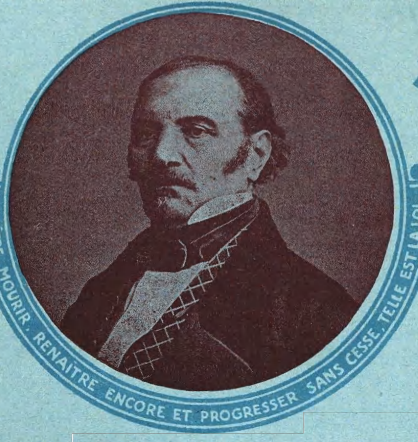
LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DE

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — *le Numéro 1 fr.*

SOMMAIRE

		Pages
Hosannah !	Léon Denis	1
Ère nouvelle	Kermario	7
L'Expérimentation Spirite (*Suite*)	Léon Denis	11
Après la Guerre	B. Jouaux	15
La Physiologie dite supra-normale et les phénomènes psychiques d'Idéoplastie	Gustave Geley	19
La Foi Spirite	Algol	23
Examen de quelques faits supranormaux	A. Bénézech	26
Nécrologie		30
Souscription pour le Syndicat des Pauvres		32
Correspondance		32

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PARIS
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27X17) comprend au moins 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 384 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** fr. —
Outre-mer.....	**14** fr. —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (PORT EN SUS)

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **5** fr. ; à partir de 1893 : **5**fr. **50** par volume.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. Paul LEYMARIE.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmis nos abonnés, qui ne nous auraient pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

AVIS TRÈS IMPORTANT

LA LIBRAIRIE SPIRITE fournit, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages** parus en librairie, à Paris, le port en sus (10 °/o de leur valeur pour la France et 20 °/o pour l'étranger). Recommandation : France, **0. 10** ; Etranger, **0. 25** par colis.

Envoi du catalogue contre **15** *centimes en Timbres-Poste* **français.**

Toutes les correspondances, *mandats-poste,* quel qu'en soit l'objet, doivent être adressés à **M. Paul LEYMARIE,** 42, rue Saint-Jacques, PARIS.

62e ANNÉE — JANVIER 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 à 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Rédaction de la Revue a l'honneur de présenter à ses abonnés et lecteurs ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

HOSANNAH !

12 novembre 1918.

La cité est en fête. Les cloches sonnent à toute volée ; le canon tonne et les musiques américaines jouent à tous les carrefours. Toute la population, dans une pensée commune de délivrance et de bonheur, acclame la signature de l'armistice, prélude de la paix.

Mais ce n'est pas seulement la vieille cité qui est en liesse ; la terre de France tout entière vibre d'enthousiasme. Des plaines du Centre comme des vallées du Midi et des forêts de Lorraine montent des bruits de fanfares et des chants d'allégresse. Dans l'espace, les légions innombrables de ceux qui sont morts pour la Patrie s'associent à la joie d'un peuple en délire. Les harmonies du ciel répondent aux voix de la terre.

L'épreuve de cinquante-deux mois a pris fin. Grâce au spiritisme, grâce à nos guides invisibles, à leurs prévisions, à leurs enseignements, nous l'avons supportée avec patience. Malgré les tristesses et les angoisses de cette longue guerre, même aux heures les plus sombres, par exemple lors de la défection de la Russie, nous n'avons jamais perdu confiance dans le salut du pays et les secours d'en Haut. Au milieu des péripéties de la lutte, un puissant courant de forces spirituelles n'a cessé de passer sur la France et ses héroïques soldats, les entraînant, les exaltant pour les conduire finalement à la victoire.

Maintenant, il s'agit de réparer les maux causés par la guerre, de refaire une âme nouvelle à la Patrie. Il faut que l'union formée dans les tranchées, sur les champs de bataille et à l'arrière entre les hommes de toutes conditions, soit cimentée par la volonté et les efforts communs. Les querelles des partis doivent cesser devant la ferme résolution de tous les Français de travailler, d'un même élan et d'un même cœur, au relèvement et à la régénération du pays.

Il faut surtout qu'une foi nouvelle élève les pensées au-dessus des intérêts égoïstes et fasse pénétrer dans les consciences le sentiment des devoirs et des responsabilités personnelles pour tous ceux qui veulent se montrer dignes du titre d'homme.

Vers vous tous, vivants héroïques et morts glorieux qui avez combattu, lutté, souffert pour nous ; vers vous qui avez assuré le triomphe de la justice et de la liberté dans ce monde qui serait devenu inhabitable si la force brutale et le mensonge avaient prévalu, vers vous tous montent l'hymne de reconnaissance, le tribut d'admiration, les élans de gratitude de l'humanité entière !

***

Par les procédés perfides et meurtriers qu'elle a inaugurés, par son extension mondiale et les masses mises en mouvement, cette guerre est sans précédent dans l'Histoire. Les difficultés, les complications qu'elle a fait naître n'ont été surmontées qu'au prix de gigantesques efforts. Le traitement infligé à la Belgique et à la Serbie par leurs envahisseurs a pu faire croire à la faillite de ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans la conscience.

Mais, d'autre part, on a vu des peuples entiers se jeter dans la fournaise pour la cause du droit. Les actes d'héroïsme et de sacrifice se sont multipliés ; des qualités morales inconnues se sont révélées à tel point que la dignité humaine en a été rehaussée, réhabilitée.

Avant la guerre l'abaissement des caractères était sensible, évident ; on constatait, non sans tristesse, la pauvreté de notre époque en hommes de génie. Mais à l'heure du péril, des phalanges nombreuses se sont dressées, face au danger et à la mort. Si d'un côté, l'orgueil, la fausseté, la cruauté se sont étalés dans toute leur laideur, de l'autre des légions d'âmes se sont élevées par bonds jusqu'à des hauteurs sublimes. La France est entrée résolument dans la voie des épreuves ; elle a gravi son calvaire ; elle a risqué son existence pour le salut commun.

Et l'humanité émue par ce grand spectacle est accourue pour la soutenir. Les hommes nécessaires, les hommes providentiels que Dieu tient en réserve pour l'accomplissement de ses vastes desseins, sont apparus : Wilson, Lloyd-George, Clémenceau et Foch ne sont que les instruments de l'Au-delà, les exécuteurs du plan divin, les agents par qui la justice supérieure se réalise avec un éclat sans égal dans l'histoire du monde. Notre siècle n'a donc rien à envier à ceux qui l'ont précédé, car il se montre plus grand que tous.

Comment douter maintenant de l'avenir ?

A travers le chaos des évènements, on sent qu'une nouvelle humanité s'ébauche. Les traditions d'un passé de fer et de sang semblent définitivement ruinées. Les lois de la conscience se substituent peu à peu aux règles de cette politique de violence, de force brutale qui a longtemps dominée notre monde encore barbare. Les peuples croient voir paraître à l'horizon l'aube d'un temps où règneront la justice et la fraternité. S'il en est ainsi, un grand pas sera fait dans la voie âpre mais sacrée, où se déroule la longue théorie humaine.

Pourtant ne nous y fions pas. Là-bas, dans la profonde Russie, un danger subsiste, un danger qui menace d'envahir l'Europe Centrale et de gagner l'Occident. Il est encore, sur notre planète arriérée, trop d'êtres inférieurs, ignorants et passionnés, pour que l'ordre et l'harmonie s'y établissent d'une façon durable. Il est probable que la lutte reprendra sous d'autres formes, et elle fera d'autres héros, d'autres martyrs. Dans cette lutte, les légions invisibles s'associent à nos efforts et à nos épreuves.

C'est le combat universel du bien contre le mal, de la lumière contre les ténèbres, de la vérité contre l'erreur ! Par là, les âmes se trempent, et développent leurs énergies latentes ; elles gravissent les pentes ardues que couronnent des cimes éblouissantes. C'est le concert immense où les contradictions et les dissonnances tantôt se heurtent, tantôt se fon-

dent en une symphonie presque surhumaine. Dans ce puissant concert, un chant domine tous les autres, l'Hosannah ! le chant de triomphe de ceux qui ont vaincu, de ceux qui, des souffrances, des angoisses et des larmes, ont su faire sortir pour leurs âmes, plus de richesse de pensée et de sentiment, plus de beauté et de grandeur !

***

15 décembre 1918.

Maintenant que la tourmente est passée et que le calme commence à renaître dans les esprits, considérons d'un œil grave, avec un sentiment presque religieux, les événements qui viennent de s'accomplir et cherchons à dégager les hauts enseignements qu'ils comportent.

Tout d'abord, ce qui nous frappe le plus, c'est l'intervention évidente d'une puissance, d'une volonté supérieures, l'action du monde invisible pour sauver la France de la ruine et de la mort et pour instaurer le règne du droit. On m'objectera peut-être les vissicitudes de cette guerre terrible, les alternances de succès et de revers, les heures d'anxiété, d'incertitude où le destin semblait se tourner contre nous. L'on me dira que de telles péripéties paraissent en désaccord avec l'exécution d'un plan voulu d'en-Haut.

La réponse est facile. Dieu veut que l'homme participe par ses efforts et ses sacrifices à l'œuvre qu'Il dirige ; le progrès humain est à ce prix. Mais l'heure venue, la puissance divine s'est manifestée et l'orgueil germanique a été abattu. De là le revirement soudain, l'offensive foudroyante et pour l'ennemi la déroute finale. Les paroles de Jeanne d'Arc sont toujours d'actualité : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire. »

Depuis 1914 et pendant trois années, nous avons pu suivre presque jour par jour les phases de la guerre en ce qui touche la participation du monde invisible et nous en avons relaté les traits principaux en différents articles de revues : la réunion en conseils des grands Esprits, la recherche des chefs d'armée susceptibles de recevoir leurs inspirations, l'action persévérante des légions de l'Au-delà sur les combattants et la prévision des événements à venir. Après la bataille de Charleroi, lorsque l'armée allemande s'avançait comme une marée montante et que les avant-gardes de sa cavalerie pénétraient déjà dans la banlieue parisienne, nos guides nous affirmaient qu'elle n'entrerait pas dans Paris. Plus tard, devant Verdun, au moment où l'ennemi parvenait à la dernière ligne des forts de Souville et de Tavannes, ces mêmes guides nous assuraient qu'il ne prendrait pas la cité lorraine. De même aux

heures les plus incertaines, avant que le sort des armes fut fixé, leurs prédictions touchant la victoire finale s'est réalisée.

Parmi les combattants, beaucoup ont senti directement la présence de l'invisible. D'autres en ont eu l'intuition et de nombreuses lettres venues du front en portent le témoignage formel. Citons un exemple entre mille. Dans ses *Lettres de guerre* publiées récemment, le lieutenant Masson, qui n'était pourtant pas un spirite, écrivait ceci : « Je me sens entouré affectueusement par d'invisibles entraîneurs : tous me disent que la mort n'est pas si dure et qu'il y a des choses qui valent mieux que la vie. »

Les jeunes surtout sont vivement impressionnés. Le contact permanent du danger, la leçon des grands événements a mûri leur pensée, rendu leurs sentiments plus graves et plus profonds. Ils rentreront dans la vie civile avec une notion plus élevée de leurs devoirs. L'idée de Patrie si discréditée avant la guerre, a pris pour eux un sens plus large, plus étendu. Ils savent qu'il ne suffit pas de la servir dans la lutte, mais aussi par des œuvres de paix, par tout ce qui peut la rendre plus grande, plus digne, plus respectée dans le monde.

On a remarqué que les nouvelles classes sont supérieures, sous ce rapport, aux anciennes et que le scepticisme railleur d'antan a fait place, en elles, à la confiance et à la foi. Même les enfants qui ont assisté à ce drame immense en porteront la forte empreinte et leur vie en sera influencée.

Si un enseignement populaire venait compléter chez tous ces heureuses dispositions, si la belle flamme de l'idéalisme s'allumait dans ces âmes, on verrait peu à peu se substituer aux générations vieillies et désenchantées qui vont disparaître, une France nouvelle, ardente et généreuse, animée d'une foi patriotique qui lui permettrait d'accomplir de grandes choses.

***

Dès maintenant la France reprend sa place au premier rang des nations. Depuis 1870 nous avions vécu sous le poids de la défaite. Nous ne pouvions faire un pas au dehors sans nous heurter aux souvenirs de nos revers, à mille causes d'amertume et d'humiliation. Puis est venue la crise terrible où la nation aurait pu sombrer.

Toutes les fautes, toutes les erreurs s'expient. Longtemps, chez nous, les classes dites « dirigeantes », rongées par le matérialisme et l'athéisme, n'avaient d'autre objectif que la fortune et les jouissances. De son côté, le prolétariat, jaloux et haineux, rêvait de conquérir par la force

le bien-être, la richesse et le pouvoir. De là, le trouble des esprits, l'insécurité du lendemain, un commencement de décomposition sociale. Mais, dans le péril affronté, dans les épreuves subies en commun, les liens de la solidarité se sont resserrés. La France s'est refait une âme nouvelle. Le soc de la douleur a creusé son sillon en elle et fait jaillir les sources d'une puissance qui facilitera son relèvement, son magnifique essor. Une tâche immense s'offre à nous et, pour l'accomplir, le concours de tous est nécessaire. Il ne s'agit plus de concessions ni de compromis, mais d'une collaboration sincère et loyale. Aucune fraction du peuple ne peut s'isoler et vivre sans les autres.

Au régime politique nous devons réclamer deux choses : l'ordre et la liberté, sans lesquels il n'est pas de société stable, pas de progrès assuré. Un vrai républicain doit être respectueux des opinions des autres et ne chercher à faire prévaloir les siennes que par la persuasion. Dans ce domaine, toute violence serait criminelle.

Mais cela ne suffit pas ; il faut que la France reprenne son grand rôle historique, celui de semeuse d'idées. La Victoire en auréolant son front, lui impose, comme une dette, le devoir de guider les autres nations dans leur marche incertaine. Pour assumer cette grande tâche, il lui faut surtout la pensée, la conviction élevée, l'initiation à la loi des renaissances, à la communion des vivants et des morts. Celle-ci peut devenir, par la pratique, une source de force et de vie morale, car c'est par les efforts communs des deux mondes, visible et invisible, que se réaliseront l'œuvre régénératrice et l'ascension des êtres vers plus de sagesse et de lumière.

***

Jeunes gens qui lirez ces pages, la route de l'avenir, large et belle, vous est ouverte, et toutes les voix de la terre et de l'espace vous invitent à la parcourir. Rejetez derrière vous le passé avec son poids lourd de terreurs et d'iniquités ; avancez d'un pas ferme en vous fixant un noble but. Faites-vous de nos travaux et de nos souffrances autant de degrés pour monter plus haut. Ecoutez les appels des âmes impalpables qui vous disent : Courage ! Travaillez avec ferveur à la grande œuvre humaine à laquelle chaque génération contribue. Avant vous sur terre nous avons vécu et peiné ; nous avons connu l'ingratitude, le sarcasme, la persécution. Mais pour vous l'heure est devenue favorable. Nous avons traversé les déserts du scepticisme ; vous connaîtrez dans l'oasis, les frais ombrages de l'espérance et les sources vivifiantes de la foi ; vous moissonnerez dans l'allégresse ce que nous avons semé dans la

douleur. Car au milieu de la tempête qui vient de passer sur votre patrie, les forces divines sont apparues ; le scepticisme s'est atténué ; l'intelligence de l'homme s'est ouverte aux grandes vérités qui régissent les mondes. Travaillez donc jeunes hommes ; nous vous inspirerons, nous vous soutiendrons. Du cercle de lumière où nous sommes parvenus, nous saluons les temps nouveaux, les temps meilleurs qui s'annoncent pour la France et pour l'humanité !

Léon DENIS.

Ère Nouvelle

La lutte est finie.

Avec l'année, commence une ère nouvelle, et c'est dans une apothéose qu'elle s'ouvre devant nous. La France fête le retour à la mère-patrie de ceux de ses enfants qu'un acte inique avait séparés d'elle il y a près de cinquante ans.

Pouvions-nous accepter la moindre condition, ou même seulement une discussion quelconque, au sujet de la restitution de territoires dont nous avions été impitoyablement dépouillés de par la seule loi du plus fort ?

Non, assurément, car c'eût été admettre la violence dont nous avions été victimes, et cela nous ne le devions pas.

D'ailleurs, est-il besoin de demander, à des enfants volés et pendant longtemps martyrisés, s'ils veulent être rendus à leur mère ?

Comment nos frères Alsaciens-Lorrains auraient-ils pu manifester de plus éloquente façon leur joie d'être enfin redevenus Français ?

On sait quel accueil ils firent à notre gouvernement et à nos soldats lorsque furent franchies les barrières qui les avaient tenus séparés de nous. Hommes, femmes, enfants, vieillards, confondaient leur enthousiasme dans les mêmes délirantes acclamations. Les plus jeunes, ou ceux à qui il avait été interdit d'apprendre la langue maternelle, se contentaient de crier tout leur amour dans ce seul mot : France ! qu'ils répétaient indéfiniment. On pleurait de joie, on s'embrassait, tous les cœurs battaient à l'unisson. Et partout flottaient des drapeaux tricolores, les uns hâtivement confectionnés, les autres sortis de cachettes où, depuis un demi-siècle, ils étaient restés enfouis !

Dans les villes, dans les campagnes, l'enthousiasme se manifestait avec la même puissance et la même spontanéité.

De pareils mouvements ne se produisent avec cet irrésistible élan et avec un pareil ensemble, qu'à certains moments décisifs de la vie des peuples, et lorsqu'il s'agit de faire franchir à l'Humanité une étape nouvelle dans la voie de l'éternel progrès. C'est qu'alors, la foule des Invisibles se mêle à nos rangs, y excite l'enthousiasme, nous enflamme, et, sous la direction d'Esprits supérieurs, ses Guides, nous fait surmonter des obstacles dont bien souvent, sans son aide, nous ne triompherions pas.

Ils sont là, tous ceux qui nous ont précédés sur la terre et y ont travaillé pour le bien des générations à venir ; ils sont là qui veillent ; et si, dans la lutte que nous soutenons contre les forces des ténèbres ils nous voient faiblir un instant, tous viennent aussitôt prendre place à nos côtés. Ils ne se sont pas désintéressés de leur œuvre. Ils s'élèvent sans cesse dans le bien vers plus de lumière, mais sans perdre de vue le trésor déjà acquis et dont ils nous ont confié la garde. Ils viennent défendre avec nous, lorsqu'elles sont menacées, la Liberté et la Justice, pour lesquelles beaucoup d'entre eux ont lutté, souffert, tout sacrifié pendant leur existence terrestre ; et jamais ils ne laisseront éteindre le flambeau de la Vérité qu'ils nous ont mis en mains et qui doit guider nos pas vers les chemins de l'Infini où nous pourrons les rejoindre un jour.

Dans toutes les grandes circonstances, chaque fois que de graves événements doivent se produire en vue d'améliorations sociales difficiles à réaliser, ou de la création de grands courants religieux, philosophiques ou patriotiques capables d'amener des transformations salutaires, ils accourent en foule et nous prêtent leur précieux appui. Leurs légions étant innombrables, leur action peut s'exercer partout en même temps ; ce qui explique que, sans aucune entente préalable, des faits concourant au même but éclatent partout simultanément, avec le même ensemble que si un signal eût été donné. C'est ainsi, sans remonter plus loin, que le 14 juillet 1789 la Bastille, cette sombre forteresse qui, pendant des siècles, avait été le redoutable instrument et comme le symbole de toutes les puissances du mal, tombait, en quelques heures, au pouvoir du peuple de Paris, dans un de ces mouvements en apparence spontanés qui paraissent incompréhensibles.

C'est ainsi encore que, bien plus extraordinairement, les soldats improvisés de 1792 triomphèrent des armées de l'Europe coalisée contre la Révolution.

Enfin, nous venons de voir comment, en moins de quatre mois, au moment où tout paraissait perdu, s'est terminée une guerre que beaucoup des nôtres avaient désespéré de gagner.

Certes, nous sommes bien loin de vouloir diminuer en quoi que ce soit le mérite de nos grands chefs ou l'héroïsme de nos admirables soldats. Nous savons trop la part qui revient aux uns et aux autres. Nos généraux ont, incontestablement, fait preuve de génie ; mais le plus grand d'entre eux ne pourrait se sentir amoindri par le souffle divin qui lui apporta ses plus belles inspirations.

Chacun, dans la longue et sanglante tragédie qui se déroulait, a dépassé les limites au delà desquelles il semblait que les forces humaines ne pourraient jamais aller. Les Invisibles ont jeté dans la lutte tout l'appoint de force morale et l'enthousiasme communicatif qui détermine les grandes victoires, et de tout cela réuni s'est faite la gloire qui s'étend sur tous.

La guerre terminée, le rôle de nos amis de l'espace va devenir prépondérant.

Nous venons de les voir réveillant en même temps dans les coins les plus reculés de l'Alsace et Lorraine, le sentiment de fraternité qu'un implacable oppresseur avait cru à jamais éteint. Il n'y a plus, dans les régions ainsi « désannexées », que des fils de la vieille Gaule, et nos soldats libérateurs ont reçu partout, avec des gerbes de fleurs, les caresses fraternelles de ceux qu'ils venaient de délivrer.

Maintenant, c'est dans la paix que va se continuer l'œuvre régénératrice. La semence a été jetée dans un terrain préparé par une calamité sans pareille. Le bon grain va germer bientôt. L'ère spirite commence.

Des faits se produisent partout très naturels en apparence, mais qui, pour les esprits avertis, prennent une éloquente signification. Notre doctrine se fait jour, comme spontanément, de tous côtés à la fois. Ce sont nos chers Invisibles qui l'infusent ainsi partout ; ils vont en poursuivre la définitive instauration. A nous de les aider dans cette entreprise autant qu'il sera en notre pouvoir.

Beaucoup d'hommes éminents qui étaient restés jusqu'ici complètement étrangers aux choses du spiritisme, se mettent, après les années tragiques que nous venons de vivre, à en parler aussi bien que pourrait le faire le disciple d'Allan Kardec le plus convaincu. Des membres du gouvernement, les plus hauts représentants de l'armée, les hommes les plus en vue dans la politique ou dans les sciences, des académiciens, des littérateurs, font couramment intervenir nos morts dans les événements que nous voyons se produire chaque jour, et mettent en évidence l'influence persistante qu'ils exercent sur la conduite des vivants. Et l'organisateur de la victoire, le grand libérateur, l'extraordinaire champion de la Vérité et de la Justice qui, trop longtemps méconnu, mais

mystérieusement soutenu par une force invincible dans l'accomplissement de sa mission, resta seul debout contre tous, Georges Clémenceau lui-même n'a-t-il pas, dans une magnifique envolée oratoire à la Chambre des députés, levant les bras comme pour étreindre les grands invisibles, convié Gambetta, Scheurer-Kestner, Chanzy et tous nos morts illustres qui, avec lui, avaient lutté pour le triomphe du Droit, A FRANCHIR LES PREMIERS LES TERRIBLES PORTES DE FER QUE L'ALLEMAGNE AVAIT FERMÉES CONTRE NOUS ?

Et le Président de la République, lors de la réception qui lui a été faite à Strasbourg, n'a-t-il pas dit à la fin de son discours, s'adressant à l'Alsace qui nous était rendue enfin : « ... *Avec nous, Alsace, tu honoreras la mémoire de nos morts, car, autant et plus que les vivants, ce sont eux qui t'ont délivrée* » ?

Il en va de même dans la grande masse du peuple, et nous avons eu, personnellement, la très grande surprise et la joie d'entendre s'engager, jusqu'en chemin de fer, des conversations qui ne laissent aucun doute sur l'intérêt que l'on prend de plus en plus, dans toutes les classes de la Société, à cette passionnante question de la possibilité de nos rapports avec l'Au-delà.

Nous n'affirmerions pas, certes, que tous ceux qui parlent de nos chers Invisibles comme nous pourrions le faire nous-mêmes, soient des spirites convaincus. Ce n'est d'ailleurs pas ce que nous voulons démontrer. Ce que nous constatons et que nous tenons à bien établir pour le moment, c'est ce besoin irrésistible qui se manifeste partout de parler de la part qui revient aux morts dans la conduite des affaires terrestres. Et cela jusqu'aux degrés les plus élevés de l'échelle sociale, sans aucune distinction de personnalité. Nous ne cessons pas d'y reconnaître l'action collective et bien concertée de nos amis de l'espace, dont les légions se sont augmentées de tous ceux que la mitraille a fauchés pendant ces quatre dernières années. Et nous ne pouvons nous empêcher de penser au temps de la guerre des Cévennes où, sous la même influence des Esprits, de pauvres paysans, de simples tisserands, des cardeurs de laine et même des enfants, prêchaient, dans les assemblées, à l'égal des plus éloquents ministres.

Allons-nous donc voir, en faveur de notre doctrine, quelque chose de semblable se produire aujourd'hui ?

Oui, vraiment, une ère nouvelle commence. De grandes choses vont s'accomplir.

KERMARIO.

L'Expérimentation Spirite

Ecriture médianimique

(*Suite*)

L'écriture automatique est le procédé le plus souvent utilisé par les grands Esprits pour nous communiquer leurs enseignements. C'est au moyen des messages écrits qu'Allan Kardec a constitué la doctrine spirite.

Ces messages sont remarquables par leur élévation et, quoique obtenus sur tous les points du globe par les médiums les plus divers, ils présentent une concordance parfaite en ce qui touche les principes essentiels. On ne pouvait les considérer comme l'œuvre personnelle de ces médiums, car les opinions et l'éducation de ceux-ci étaient, dans la plupart des cas, en opposition avec les vues exprimées.

La révélation spirite se trouve donc supérieure aux révélations qui l'ont précédée, par son caractère simultané et universel.

Elle ne les contredit pas cependant, mais les complète plutôt, en élargissant le cercle de nos connaissances sur le monde invisible, sur la nature et la destinée des êtres. Les divergences qui se manifestaient au début entre les Esprits latins et les Esprits anglo-saxons, au sujet de la réincarnation et des vies successives, tendent en effet à s'atténuer et à disparaître, les derniers s'étant résolus, probablement, à l'instigation des Esprits supérieurs, à étudier leur passé et à rechercher leurs vies antérieures. Il en résulte que les croyances de l'Orient et celles de l'Occident se rapprochent et se fondent dans une unité puissante, pour le plus grand bien et le progrès du genre humain. Peu à peu, lentement, mais sûrement, l'humanité se construit une même âme, une même conscience, une même foi.

Nous avons cité plusieurs messages qui font ressortir, avec une netteté impressionnante, le caractère de leurs auteurs. Voici maintenant une autre communication, inédite, celle-là, d'ordre moral, et qui ne porte aucune signature. Les Esprits supérieurs, par un sentiment de discrétion, sauf dans les cas d'absolue nécessité, hésitent à se nommer autrement que par des termes allégoriques ou bien se dérobent sous le voile de l'anonymat. Mais il est facile de les distinguer à la hauteur de leurs vues et à la profondeur de leur jugement, tandis que les Esprits

légers se plaisent à décorer de noms célèbres et empruntés les messages les plus insignifiants.

La communication suivante a été obtenue le 16 juillet 1893, par Mme Ilyver (1), déjà nommée, et que je considère comme un des meilleurs médiums écrivains existants. Je l'ai vue, dans une demi-obscurité, remplir des pages nombreuses, qu'elle rejetait derrière elle d'un mouvement fébrile. Ces pages, ramassées et coordonnées, présentaient des messages aussi remarquables par la forme que par le fond.

Léon DENIS.

De l'unité de croyance. La mission de la France.

« La plus parfaite union qui puisse exister parmi les hommes, c'est l'union de la pensée, l'harmonie des cœurs et des intelligences dans une commune idée. L'homme a besoin de cette communion pour être dans un parfait état d'apaisement moral, pour soutenir sa propre foi et sa propre volonté, de la foi et de la volonté des autres. Ce qui manque aux cultes actuels, c'est ce lien commun qui fait circuler au même moment le sentiment ou la même inspiration. Le prêtre et les assistants sont étrangers l'un à l'autre ; sous l'apparence de la forme observée, le culte réel est froid et mort ; les rares élans de foi individuelle se trouvent noyés dans le flot confus de la foule et la religion cesse d'être l'expression des sentiments d'un peuple.

« La différence des intelligences, des éducations et des conditions sociales dresse entre les individus, des barrières souvent infranchissables, mais qui peuvent être abaissées par la communauté de la foi, par le même idéal religieux.

« Il faut à chaque peuple une religion qui soit la langue commune de tous les individus. Or, cet idéal n'est guère compris par les religions actuelles, qui toutes ont dévié dans la suite des âges. Aucune d'elles n'est vraiment populaire. La Religion nouvelle que l'humanité réclame, simple comme tout ce qui est beau, puissante comme tout ce qui est vrai, grandiose comme tout ce qui est juste, doit suffire aux aspirations de l'esprit le plus vaste et être comprise des plus humbles. Au grand mouvement des masses qui va s'étendant par toute la terre à la conquête de l'égalité sociale, il faut que le mouvement religieux corresponde, et c'est ce qui manque aux actions humaines quand elles ne sont pas animées du souffle de l'idéal.

1. Du même médium : « Le Jardin des Oliviers ». Conférences obtenues médianimiquement. Prix, 1 fr. 50 — franco, 1 fr. 90 — étranger, 2 fr. 25.

« La masse est devenue indifférente à tous les cultes. Pour la ramener au sentiment religieux, il faut abandonner tous dogmes au profit de l'essence de la religion et ne chercher dans les formes anciennes que les points généraux qui en font les transcriptions d'une même page universellement écrite pour tous les hommes. La religion doit répondre non seulement à la vie sociale et à la vie morale, comme autrefois, mais à la science ; elle doit pénétrer dans tous les rangs de la société, correspondre à toutes les branches du savoir humain et donner à toutes les aspirations des hommes, à tous leurs travaux, une base commune.

« La France en particulier reviendra à l'idéal religieux, mais seulement après de grandes épreuves, qui arrêteront sur ses lèvres le sourire sceptique qui lui est habituel. Plus que toute autre nation, elle est capable de donner cette forme populaire qu'il faut à l'idée religieuse. Par sa langue, par le génie de sa race, par le profond pouvoir d'assimilation du Français, notre patrie forme une nation privilégiée.

« Par elle-même, la France est une et multiple. Chaque province présente un type particulier d'activité humaine et toute la race se trouve néanmoins puissamment centralisée. Placé entre le Nord et le Midi, le Français échappe aux deux caractères extrêmes ; il est parmi les autres peuples le type qui les réalise tous et par cela même il est capable de traduire pour tous le grand mouvement de la pensée. Ce grand mouvement est tout proche, mais avant son accomplissement, il est indispensable que de profondes crises sociales aient lieu en France et dans toute l'Europe.

« Ces révolutions, ces luttes des peuples, susciteront les facultés supérieures des hommes et feront naître les grands sentiments de fraternité et de charité ; les malheurs des nations les ramèneront à Dieu.

« Le rôle de la France sera merveilleux, car elle étendra son pouvoir moral sur toutes les nations, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest ; elle combattra pour la justice. C'est elle qui introduira l'idée religieuse dans la vie sociale ; elle agira par la transformation des conditions de la vie des êtres, par les conquêtes du vrai progrès, qui doit être de diminuer toute souffrance, de respecter toute vie, d'élever toute intelligence. Si le rôle de la France paraît vague encore, c'est qu'elle se prépare inconsciemment à le remplir et que les progrès qu'elle a réalisés ont été justement de s'affranchir du joug religieux et d'étendre les droits et les pouvoirs de chacun. Les excès causés par cet état nouveau empêchent d'apercevoir distinctement le pas énorme fait en avant, la rupture des liens qui attachaient la France à un passé mort. Le matérialisme qui domine en France est anti-français, anti-aryen. Le Français est trop artiste, trop idéaliste pour persister longtemps dans une voie qui ne lui

présente que le côté inférieur de la création. Il possède un fond de bonté, de générosité et de grandeur que de sérieuses circonstances feront réapparaître. L'humanité est arrivée pour les races civilisées à ce point où toutes les vérités trouvées par les hommes finissent par converger, pour former un même foyer et pour illuminer toute la terre. Chaque nation sera appelée à se partager ce grand travail, chaque peuple apportera sa pierre au temple de la religion universelle.

« Cette religion nouvelle se formulera par la force même des choses. Elle naîtra de la masse emportée par une grande idée. Elle s'exprimera par des voix inspirées ; elle sera dirigée par des âmes d'élite et étendra son influence sur le monde.

Chaque peuple du passé, chaque peuple du présent y figurera par ce qu'il a de plus pur et de plus beau. Chaque bible viendra se fondre dans la grande bible universelle, chaque religion apportera son rayon au nouveau soleil, tout ce qui a divisé les hommes s'évanouira ; car ils auront compris qu'il n'y a ni rites, ni dogmes, ni livres, que la lettre s'efface devant l'esprit, et que l'esprit qui souffle sur le monde, c'est l'amour dans sa double auréole de bonté et d'intelligence. »

Autre message, obtenu d'un académicien, fervent catholique sur la terre, décédé depuis peu d'années.

11 avril 1910.

« Mon attente n'a pas été déçue ; la mort m'a livré le secret suprême que mon âme essayait en vain de pénétrer.

« J'ai toujours cru à une autre vie, venant parachever celle-ci ; mais je ne croyais pas rencontrer cette rayonnante splendeur de l'Esprit divin, qui illumine de ses multiples rayons l'obscure intelligence humaine, pour lui permettre de contempler l'admirable construction de l'univers et la sublime harmonie qui préside à toutes ses parties.

« Comment une si étincelante révélation ne se manifeste-t-elle pas à l'homme de chair, pour le tirer des limbes où il végète, au milieu des brouillards de sa pensée et des erreurs de ses sens ?

« Peut-être l'extase le terrasserait-elle, lui enlevant tout désir d'action. Peut-être ces brouillards accumulés autour de nous, peut-être ces erreurs de nos sens sont-elles nécessaires à la gestation de notre être spirituel. Peut-être l'effort est-il la base de cette vie universelle, comme l'indique son aspiration vers cet infini que nous poursuivons, même à travers les manifestations les plus grossières de notre personnalité encore inconsciente.

« Trop neuf encore dans la vie spirituelle, je ne puis que jouir du spectacle grandiose qui se déroule à mes yeux, sans pouvoir approfondir les causes secrètes qui font de l'humanité terrestre une humanité murée, vivant dans le cachot de la matière, tandis que l'humanité céleste déploie ses ailes d'archange dans les immensités sidérales où se manifestent toutes les forces universelles dans leur merveilleux ensemble, et dans leurs effets si divers et toutefois si harmonieux.

« Les rêves des poètes, les visions des mystiques, les intuitions du génie, les constatations de la science, les réalisations les plus parfaites de l'art, ne sont que les faibles échos, les perceptions amoindries que les hommes les mieux doués saisissent par éclairs, lorsque la matière, un instant domptée, permet à l'âme d'entrevoir quelques pâles reflets du monde divin.

« Que la mort est douce à celui qui a espéré en elle et qui l'a attendue, non comme la fin de toutes choses, mais comme le prélude d'une éclatante résurrection ! Heureux celui qui, comme moi, a clos sa paupière sur l'obscurité d'un monde qui s'ébauche, pour la rouvrir sur le triomphe d'un monde achevé !

« Nul vivant ne peut se figurer l'ardente joie qui envahit le nouvel élu. C'est l'âme délivrée qui prend son vol dans la certitude et la vie, après avoir si longtemps erré dans le doute et la mort.

« Résurrection ! Résurrection ! Gloire au Seigneur ! L'homme, comme le Christ, est ressuscité d'entre les morts, pour pénétrer dans la cité des élus. »

***.

Après la Guerre

L'armistice est signé ! La guerre est finie !... Réjouissons-nous ! Séchons nos larmes !... On ne se battra plus... Plus d'hommes ne tomberont... Travaillons à la paix et après cinquante-deux mois d'angoisses respirons enfin !...

Les mains se tendent entre inconnus, la foule est partout émue, on ose à peine se sentir heureux. Les yeux se mouillent encore par habitude des larmes, et la joie universelle est une sorte de recueillement attendri. On voit des vieillards dans cette foule ; ils ont voulu fêter la victoire ! Ils s'étaient battus en 1870, ils voient la revanche, ils peuvent mourir. Il y a aussi des enfants tout seuls. Ils glissent doucement, parmi les nom-

breux passants ; nul ne veille spécialement sur eux, et tous cependant seraient prêts à les protéger ; mais rien ne les menace. Pourquoi sont-ils seuls ?... Le père a été tué à la guerre, la mère pleure au foyer déserté... eux ! ils ont voulu voir la fête. Ils savent que c'est pour cette victoire si ardemment désirée que leur père, qu'ils ne reverront pas, a donné sa vie ; ils sont fiers de lui, et heureux parce que trop jeunes encore pour comprendre ce que son absence leur coûtera dans la vie !...

Au-dessus, planent les esprits qui ont laissé au combat leur dépouille déchirée. Tout le monde les sent présents et chacun parle tout bas, dans son âme, aux disparus de la famille, dont la mort glorieuse les a cruellement touchés ! Ah ! quel souffle puissant d'immortalité passe sur cette foule !... Comme on les sait bien là ces invisibles qui ont fait couler tant de larmes !... Leurs noms se répètent, passent de bouche en bouche ; la joie de l'heure présente est faite des douleurs passées ; on pense aux morts sans amertume, on les glorifie... Eux ! heureux et fiers de leur héroïsme saluent la France et disent : « Soyez heureux ! c'est pour votre bonheur que nous sommes tombés ! » Et nous sommes heureux !... Avons-nous assez tremblé, pleuré, gémi pendant cette affreuse tuerie !... Consolés cependant par nos Guides de l'espace, qui nous avaient toujours prédit la victoire ; mais combien nous la croyions encore lointaine !...

« La guerre finira brusquement, nous disaient-ils, comme elle a commencé. La victoire sera complète, plus brillante que vous n'avez jamais osé l'espérer. Elle est gagnée sur les plans supérieurs ; il faut la réaliser sur terre. Cela c'est votre lourde tâche, nous ne pouvons dire le temps qu'il vous faudra pour l'accomplir. »

Que de communications on pourrait transcrire donnant toutes la certitude d'une victoire entière de la Justice et du Droit que nous défendions ! J'en reçus une signée Martin de Tours, le guide vénéré d'une de nos familles d'un village de l'Hérault, donnée le 2 novembre 1918 et qui se terminait par ces mots : « Grande surprise le jour de ma fête et joie pour tous ! » C'est en effet le 11 novembre, fête du patron de la vieille Gaule que l'armistice a été signé. Le soldat charitable qu'il fût, partageant son manteau avec le pauvre Damien, n'est-il pas le modèle de nos poilus si fraternels et si bons ?...

Pour ma part, j'écrivais à ma sœur le 31 août 1914. Je lui contais mon angoisse, mes inquiétudes et l'effroi que me causaient les hordes allemandes ravageant impitoyablement la Belgique et s'avançant vers Paris ; et, tout à coup rapidement les lignes qui suivirent, dictées par mon père, soldat de Crimée, d'Italie et de 70, changèrent complètement le cours de mes idées et me redonnèrent du courage. Voici, interrompant

et corrigeant ma correspondance, la communication reçue et que je copiai pour voir si elle se réaliserait. J'avertis ma sœur de la substitution de pensée et la priai de conserver ma lettre.

« Pourquoi désespérer ? La partie n'est pas perdue je vous en réponds. Ne comptez pas trop sur les Russes, bien avant qu'ils puissent vous aider une grande victoire sauvera la France (1). L'ennemi n'entrera pas dans Paris. Ne doutez pas de la Victoire, elle sera complète ; l'Alsace et la Lorraine nous seront rendues. C'est la revanche et tous les vieux soldats de France se sont levés. L'armée des Invisibles est plus nombreuse encore que celle de nos soldats. Nous avons à notre tête Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon et tous les généraux de la République. Ils ne veulent pas que la France périsse. Courage ! Ce sera long, dur, terrible ! Que de morts ! Que de sang ! Que de larmes !... Mais la victoire nous restera n'en doutez jamais !... »

En effet en dépit de tous leurs efforts les Allemands n'ont pu entrer dans Paris. Cette reddition de l'Alsace-Lorraine à laquelle je ne pouvais croire est cependant un fait accompli. Jeanne d'Arc conduisant nos armées n'a-t-elle pas été vue par des soldats allemands (médiums sans nul doute) qui comprirent alors que la victoire n'était plus pour eux.

A nos premières séances d'après-guerre nous avons relu la communication de Jeanne d'Arc, rapportée par la *Revue Spirite* de juillet 1914. Quand cette revue m'arriva il n'était pas encore question de la guerre et je lus, comme dans un rêve, avec le vague espoir que le médium aurait été trompé. Hélas ! sauf quelques détails, les grandes lignes sont vraies, et les conseils pour l'après-guerre tout à fait d'actualité. Ceux de nos frères qui avaient lu en son temps cette longue et intéressante communication étaient heureux de l'entendre encore, et vivement impressionnés par les avis de Jeanne d'Arc à suivre maintenant. On s'y était peu arrêté en juillet 1914 ; l'annonce de la guerre, survenue peu après si brusquement, avait absorbé toute l'attention des lecteurs. Maintenant on sent ces conseils si justes, si vrais ; nous avons tous si bien vu à côté des plus sublimes dévouements, fleurir la vénéneuse fleur du plus révoltant égoïsme ! Que d'horreurs matérielles et morales nous a montré cette guerre atroce ! et en regard de ces hideurs que de nobles sacrifices, de sublimes abnégations, d'idéales vertus !... Nous combattions pour la Justice et le Droit ; et la Justice et le Droit ont triomphé dans le monde ; et le Bien l'a emporté sur le Mal ! Une ère de Justice et de Bonté va briller pour nous ; nous allons vivre d'heureux jours ! La lumière d'en-Haut va éclairer notre terre ! Hâtons-nous, spirites sincères et zélés,

(1) La victoire de la Marne.

hâtons-nous à notre œuvre, nos frères invisibles nous préparent les voies ; avec eux instruisons, aidons, consolons ! Soyons tous les apôtres de notre belle croyance ! Expliquons à ceux qui ne savent pas encore, le phénomène qui les a frappés ; les frères de l'espace l'ont produit, disons-leur, comment. L'immortalité s'annonce de toutes parts. Nos morts glorieux viennent donner la preuve de leur vie intense dans l'Au-delà ; ils nous pressent de les entendre, cherchent à prouver leur présence, veulent rassurer ceux qu'ils ont laissés seuls. Aidons-les de nos facultés, de notre bonne volonté. Recherchons nos frères, ne fermons pas nos réunions à double tour, accueillons ceux qui veulent savoir, comprendre ; quels qu'ils soient ils sont nos frères et notre devoir est de les aimer. Qu'importe si la foi à laquelle ils appartiennent nous méconnaît et nous condamne ! Si ceux qui recommandent la méfiance envers nous assistaient à nos réunions ils s'apercevraient de leur erreur. C'est parce qu'ils ne nous connaissent pas qu'ils se méfient de nous ; c'est parce qu'ils n'ont pas entendu nos guides célestes qu'ils nous croient en communication avec le démon. La paix va venir douce et consolante ; qu'elle soit pour tous !... Ouvrons nos cœurs à tous nos frères, même à ceux qui ne nous aiment pas ! Ouvrons-leur aussi nos séances ; ne nous occupons pas de ce qu'ils ont cru ou croient ; dès l'instant qu'ils veulent connaître le spiritisme donnons-leur-en les moyens. Ne faisons pas de petites chapelles d'où telle ou telle philosophie doive être exclue... Ouvrons grandes les portes de notre foyer spirite. Que chacun de nos frères puisse venir s'y réchauffer, s'y instruire, s'y sentir aimé. Que la famille spirite grandisse tous les jours, que chacun de nous amène ceux qu'il aura rencontrés dans la vie désemparés et souffrants ! Qu'avec la paix féconde et réparatrice viennent la fraternité et la charité ! Le maître Allan Kardec nous a donné pour devise : « Hors la Charité point de salut ! » Nous ne sommes pas spirites si nous ne sommes pas charitables. Nous ne sommes pas spirites quand nous n'accueillons pas favorablement l'un de nos frères qui vient peut-être sincèrement à nous. Nous perdons notre titre enfin toutes les fois que devant nous, nous laissons attaquer un absent. La vraie charité ne consiste pas seulement à faire des œuvres philantropiques ; elle est blessée dès qu'on frappe un frère ou qu'orgueilleusement on cherche à se faire valoir à ses dépens. Soyons donc bons tout simplement et si la vraie bonté remplit nos cœurs nous serons bienveillants et charitables, consolants et fraternels.

25 novembre 1918.

B. Jouaux.

La Physiologie dite supra-normale et les Phénomènes d'Idéoplastie

(Suite)

Fréquemment, la substance sort de la surface du corps du médium sous une forme invisible et impalpable, sans doute à travers les mailles de son vêtement, et se condense à la surface de ce dernier. On voit alors comme une tache blanche se former sur le sarrau noir, au niveau de l'épaule, de la poitrine ou des genoux. La tache grandit, s'étale, puis elle prend les contours ou les reliefs d'une main ou d'un visage. Quel que soit son mode de formation, le phénomène ne reste pas toujours en contact avec le médium. On l'observe souvent tout à fait en dehors de lui.

L'exemple suivant est typique à cet égard :

« Une tête apparaît tout à coup, à environ 75 centimètres de la tête d'Eva, au-dessus d'elle et à sa droite. C'est une tête d'homme, de dimension normale, bien formée, avec ses reliefs habituels. Le sommet du crâne et le front sont parfaitement matérialisés. Le front est large et haut ; les cheveux taillés en brosse et abondants, châtains ou noirs. Au-dessous des arcades sourcillières, les contours s'estompent ; on ne voit bien que le front et le crâne.

« La tête se dérobe un instant derrière le rideau ; puis reparaît dans les mêmes conditions ; mais la face, incomplètement matérialisée, est masquée par un rideau de substance blanche. J'avance la main ; je passe mes doigts à travers les cheveux touffus et je palpe les os du crâne... Un instant après, tout avait disparu. »

Les formations manifestent donc une certaine autonomie, et cette autonomie est physiologique autant qu'anatomique.

Les organes matérialisés ne sont pas inertes, mais biologiquement vivants. Une main bien constituée, par exemple, a les capacités fonctionnelles d'une main normale. J'ai été, maintes fois, intentionnellement touché par une main ou saisi par des doigts.

Les formations organiques bien constituées, ayant toutes les apparences de la vie, sont assez rares avec Eva. Le plus souvent, il s'agit de formations incomplètes. Le relief manque fréquemment et les formes

sont plates. Il arrive qu'elles sont partiellement plates ou partiellement en relief. J'ai vu, dans certains cas, une main ou un visage apparaître plats, puis, sous mes yeux, prendre les trois dimensions, soit partiellement, soit complètement. Les dimensions, dans le cas de formations incomplètes, sont quelquefois plus petites que nature. Ce sont parfois de véritables miniatures.

Il y a toutes les transitions possibles entre les formations organiques complètes et incomplètes : et les changements, encore une fois, s'effectuent souvent sous les yeux des observateurs.

A côté de ces formations complètes ou incomplètes, il faut signaler une catégorie bizarre de formations. Ce sont moins des organes que des imitations plus ou moins réussies ou plus ou moins grossières d'organes. Ce sont de véritables simulacres. On peut observer tous les simulacres, simulacres de doigt, n'ayant de cet organe que la forme générale, sans chaleur, sans souplesse, sans articulations ; des simulacres de visages, semblant des images, des découpages ou des masques ; des touffes de cheveux adhérentes à des formations indéfinies, etc.

Les simulacres, dont l'authenticité métapsychique est indéniable (et ce point est capital), ont déconcerté et troublé maints observateurs. « On dirait, s'écriait M. de Fontenay, qu'une sorte de génie malfaisant se moque des observateurs ! »

En réalité, ces simulacres s'expliquent facilement. Ils sont le produit d'une force dont le rendement métapsychique est médiocre, qui dispose de moyens d'exécution plus médiocres encore et qui fait ce qu'elle peut. Elle réussit rarement, précisément parce que son activité, orientée hors de ses voies habituelles, n'a plus la sûreté que donne, dans l'acte physiologique, l'entraînement biologique normal.

Il faut noter d'ailleurs, pour bien comprendre ce qui se passe alors, que la physiologie normale présente elle-même parfois aussi ses simulacres. A côté des formations organiques bien venues, des productions fœtales accomplies, il y a des fausses couches, des monstruosités, des représentations aberrantes. Rien de plus curieux, à cet égard, que ces néoplasies bizarres, appelées kystes dermoïdes, dans lesquelles on retrouve des cheveux, des dents, des organes divers, des viscères et même des formations fœtales plus ou moins complètes. Comme la physiologie normale, la physiologie dite supranormale a ses produits bien venus et ses produits avortés, ses monstruosités, ses productions dermoïdes. Le parallélisme est complet.

Un phénomène aussi curieux, au moins, que l'apparition des for-

mations matérialisées, c'est leur disparition. Cette disparition est parfois instantanée ou quasi-instantanée. En moins d'une seconde, la formation, dont la présence avait été constatée par la vue et le contact, disparaît.

Dans d'autres cas, la disparition se fait par degrés. On observe le retour à la substance originelle puis la résorption de la substance dans le corps du médium, comme elle en était sortie et avec les mêmes modalités. Dans d'autres cas enfin, on voit la disparition se faire peu à peu, non par retour à la substance, mais par diminution progressive des caractères sensibles. La visibilité de la formation diminue lentement ; les contours de l'ectoplasme pâlissent, s'effacent et tout disparaît.

Pendant tout le temps que dure le phénomène de matérialisation, la formation est en rapport physiologique et psychologique évident avec le médium. Le rapport physiologique est parfois appréciable sous forme d'un mince cordon de substance qui relie la forme au médium et qu'on peut comparer au cordon ombilical qui relie l'embryon à la mère. Même lorsqu'on ne voit pas le cordon, le rapport physiologique est toujours étroit. Toute impression reçue par l'ectoplasme se répercute au médium et réciproquement. L'extrême sensibilité réflexe de la formation se confond étroitement avec celle du médium. Tout prouve, en un mot, que l'ectoplasme, c'est le médium même, partiellement extériorisé. Je ne parle, bien entendu, qu'au point de vue physiologique, car je n'envisage pas ce soir le côté psychologique pur de la question.

Mesdames et Messieurs, nous voilà arrivés à la partie la plus importante et la plus difficile de notre tâche. Il s'agit d'aborder le problème unique que posent la physiologie normale comme la physiologie dite supranormale. Il ne saurait s'agir, bien entendu, de prétendre, en quelques mots et dans le cadre d'une conférence, définir ce qu'est la vie ! Notre ambition, et elle est grande encore, consistera simplement à poser nettement les termes du problème.

Le premier terme est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale : ils tendent tous deux à établir la conception de l'*unité de la substance organique*. Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium une substance unique, amorphe, d'où dérivaient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois, je le répète, s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de substance ; une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques ins-

tants, la représentation d'une tête faire place à la représentation d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation formelle organique ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète, en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se résorber en un instant dans le corps du médium. Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations organiques diverses, des substances diverses, substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. ; il y a simplement de la substance, la substance unique, base, substratum de la vie organisée.

Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais cela est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances, se passe dans la chrysalide close de l'insecte. L'histolyse réduit ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. C'est le même phénomène dans les deux physiologies.

L'assimilation est légitime et elle est complète.

A cette conception de l'Unité de matière organique, on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire. Puis il y a l'apparence physico-chimique. Elle est tout aussi trompeuse.

Sans doute, les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser ou le tuer, nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est-elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant, carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer, phosphore ?... Réalise-t-elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

Conclusion : *Tout se passe en biologie comme si l'Etre physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.*

L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.

Le deuxième terme est inclus dans la nécessité *d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur*, organisateur, centralisateur et directeur.

La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposé par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin nous l'avons vu définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

Là plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexus organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.

Tout se passe, en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si le complexus organique était édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur. Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

(*A suivre.*) Docteur Gustave GELEY.

La Foi Spirite [1]

« Hors la Charité point de Salut » (A. Kardec)

A nos vénérés maîtres et en particulier à mon ami Henri Brun, auteur de la *Foi Nouvelle*.

Jamais, depuis Jésus, le monde de la terre
Qui compta plus d'un sage à la parole austère
N'entendit annoncer en verbe aussi concis
Aussi doux et divin, foi plus claire et plus belle
Que celle que grava de sa plume immortelle
Le maître Allan Kardec au Livre des Esprits.

(1) Dernière édition, revue, corrigée, augmentée.

Plus de bagne et d'enfer avec la foi nouvelle !
Plus de ce châtiment — la souffrance éternelle
Pour des crimes d'un jour — plus d'esprits condamnés
A ne jamais goûter la foi ni l'espérance,
Ni la bonté de Dieu, ni sa sainte clémence
Pour tous les repentirs même ceux des damnés.

Plus d'ombre et plus de mort, plus de néant stupide
Où s'abîment le monstre et la vierge candide,
Où vices et vertus ne sont que des mots creux,
Où s'engloutit la honte et disparaît la gloire,
Où du bien et du mal se perd toute mémoire,
Où martyrs et bourreaux se confondent entre eux.

Non Dieu, l'Etre adoré de toute la nature,
N'exclut de son amour aucune créature,
Il tient à notre vie et ne la brise pas.
Mais après toute vie il en veut une encore
Comme après chaque nuit une nouvelle aurore,
Où Justice et Destin nous suivent pas à pas.

Il veut qu'à lui tout monte et se transforme, et change ;
Que l'animal soit Ame et que l'Ame soit Ange ;
Pour ses enfants, bon Père, il veut la liberté
Mais en les entourant de guides invisibles
Dont les sages conseils leur rendront accessibles
Tous les degrés du bien et de la vérité.

C'est lorsque la science eut levé tous les voiles
Qui nous cachaient encor les mondes des étoiles
Que les morts à leur tour désertant les tombeaux,
Sont venus comme esprits prouver leur survivance
Et d'humanités sœurs annoncer l'existence
Que nous vivrons un jour en des mondes plus beaux.

C'est grâce au Périsprit ce double de notre être
Qui survit à la mort et ne peut disparaître
Qu'ils viennent jusqu'à nous dans le monde actuel.
Ce double chez nous tous est affiné sans cesse
Par l'évolution qui veut que tout progresse
Et les soins de l'Esprit qui cherche l'Eternel.

Le corps n'est que la forme où l'esprit vient renaître
Mais c'est par lui que l'homme apprend à se connaître,
A diriger sa vie et préparer son sort ;
Et s'il comprend l'amour, il combattra la haine ;
S'il prend comme un bienfait la douleur et la peine
Il saura triompher du mal et de la mort !

Car le mal et la mort sont choses transitoires
Qui servent seulement de but à nos Victoires !
Mais dès qu'ils sont vaincus, désormais plus heureux
Nous échappons sans peine au joug de la matière,
Et l'ombre devant nous fait place à la lumière
Qui nous découvre enfin le royaume des cieux.

Pour se bien pénétrer d'une telle croyance
Qu'il doit falloir de temps, de travaux, de science !
— Non, dit Allan Kardec « il faut la charité ! »
Rien que la charité, la pitié secourable
Pour le pauvre ignorant et l'humble misérable,
Pour tous un peu d'Amour, de Grâce et de Bonté.

— Mais comment acquérir cette vertu maîtresse ?
— En s'efforçant en tout de bien agir sans cesse ;
De ciseler son âme ainsi qu'un pur joyau,
D'être pour soi toujours rigoureux et sévère,
Mais envers son prochain juste et bon comme un frère,
Et prêt à partager sa peine et son fardeau.

En prêchant la foi pure aux méchants, comme aux autres,
Nous souvenant que Christ eut parmi ses apôtres
Judas, qu'il savait fourbe et prêt à le trahir,
Mais qui sentit bientôt après son acte infâme,
L'affreux poids du remords au trouble de son âme,
Et l'espoir du pardon grâce à son repentir.

Et puis vivons toujours avec les invisibles,
Nos maîtres, nos amis, nos guides si sensibles
A notre destinée et notre souvenir ;
Travaillant avec eux nous pourrons mieux comprendre
« Toute la loi » du Christ et saurons nous entendre
Pour préparer à tous un meilleur avenir.

Surtout ayons pitié des âmes égarées
Dans les noirs fonds du mal, et, cherchant éplorées
Une main qui les sauve ! Oh ! pour elles prions !
Et demandons lumière, espérance et courage,
Au Dieu qui donne à tous après un jour d'orage
Les feux de son soleil aux souriants rayons.

Voyons enfin plus haut dans la sphère infinie
Resplendir la Bonté, l'Amour et l'Harmonie ;
C'est un premier tableau de la félicité,
Que nous réserve à tous la Sagesse éternelle.
Aimons donc ! Aimons donc ! de notre âme immortelle
Ne cherchons le Salut que dans la Charité.

Octobre 1918. ALGOL.

Examen de quelques Faits supranormaux [1]

Les apparitions matérialisées

Les personnalités qui se communiquent par la table, la voix du médium ou l'écriture automatique parviennent, dans certains cas, à se rendre visibles en se matérialisant. Ces matérialisations sont diverses. Tantôt elles se réduisent à de simples attouchements ; tantôt on aperçoit des formes vaporeuses, indécises ; quelquefois c'est un doigt, une main, tout un bras ; plus rarement des têtes de défunts très reconnaissables ; exceptionnellement des corps entiers. On a l'impression qu'il se produit, comme dans les phénomènes intellectuels dont nous avons parlé, une élaboration pénible, au milieu de difficultés le plus souvent insurmontables, avec des résultats variés, depuis l'ébauche informe jusqu'à l'exécution perfectionnée des grands artistes. Il arrive même que ces personnalités laissent, indépendamment de leur photographie prouvant leur existence objective, des messages écrits par elles-mêmes sous les yeux des assistants, le moulage de leur main dans de la paraffine, une mèche de leurs cheveux ou un morceau de l'étoffe dont elles sont revêtues. Leur apparition est parfois rapide comme l'éclair ; d'autres fois elle se prolonge pendant des heures ; puis elles s'évanouissent tout à coup ou progressivement, sans qu'il en reste la moindre trace. Elles ont tous les caractères de personnes distinctes, un cœur qui bat, le don de la parole, la faculté de se mouvoir, un véritable organisme. Impossible de les confondre avec le médium, puisque, celui-ci étant immobilisé sur son siège par des liens solides, on les voit, aux grands jours, se succéder dans une même séance sans interruption, différentes de taille, de visage, de sexe, d'âge, de costume. Elles causent même avec le médium quand il n'est pas endormi. Citons des faits.

Allez à la page 194 du livre de Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, vous y lirez ceci : « J'ai la certitude la plus absolue que mademoiselle Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leur corps. Plusieurs marques qui se trouvent sur le visage de Mlle Cook font défaut sur celui de Katie. La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire ; une boucle de celle de Katie, qui est là sous mes yeux, et qu'elle m'avait

(1) Voir les numéros de Mai, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre et Décembre 1918.

permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré. » Plus loin, à la page 195 : « ... Se penchant sur elle (le médium), Katie la toucha et lui dit : « Eveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que « je vous quitte maintenant ! » Mlle Cook s'éveilla et, toute en larmes, « elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le « puis pas ; ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook. Pendant quelques minutes, elles causèrent ensemble, jusqu'à ce qu'enfin les larmes de Mlle Cook l'empêchèrent de parler... »

Ouvrez maintenant l'ouvrage du Dr Chazarain, *Matérialisations peu connues*, à la page 62, vous y trouverez cette attestation formelle au sujet de l'esprit Firmin apparu dans la séance du 17 juillet 1883 : « ... Trois formes matérialisées se montrent : celle de Firmin d'abord qui, à l'occasion de la fête de Mme Bablin (le médium), la sainte Madeleine, voulut laisser un souvenir de cette journée sous la forme d'une poésie, comprenant quatre strophes et vingt-six vers, ce qui ne veut pas dire que c'est lui qui en est l'auteur. Les assistants (ils étaient au nombre de dix-huit) ne peuvent dire qu'une chose, c'est qu'ils ont vu Firmin l'écrire et que l'écriture ressemble assez à celle du médium, mais en étant plus hardie et plus rapide. Avant de prendre le crayon, Firmin avait porté la table du cabinet au milieu du cercle et, s'étant mis à genoux, il avait essayé d'écrire dans cette position. Mais, ne s'y trouvant pas probablement à son aise, ou voulant peut-être produire un nouveau fait, il rapporta la table dans le cabinet, pour revenir de suite dans le cercle, et, s'y étant agenouillé, il écrivit, suivant son habitude, en tenant son papier appuyé sur le parquet. Ayant terminé sa communication, il plaça la feuille de papier sur sa tête et se promena ainsi un moment; puis il jeta le papier à terre et rentra dans le cabinet... » A la fin de cette séance, examen fait des liens du médium, les nœuds furent trouvés intacts.

Pour augmenter encore notre étonnement, si c'est possible, recourons au livre si curieux d'Aksakow: *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*. Nous y recueillons, à la page 72, le témoignage suivant de M. Seiling, professeur de technologie mécanique, de l'enseignement général des machines et de cinématique à l'Ecole polytechnique de Helsingfors. Mme d'Espérance avait donné, en 1893, dans cette ville de la Finlande, des séances de matérialisation. « ... Plus tard, il se montra dans la même fente du rideau une forme entière et lumineuse dont la figure ne pouvait cependant être reconnue. Il me fut

permis de couper un morceau du voile de cet Esprit... Ce tissu est un crêpe blanc d'une extrême finesse et de pure soie, ce que j'ai établi par un examen microscopique et chimique... »

Ces fantômes ont donc laissé entre les mains de l'illustre Crookes, du docteur Chazarain et du professeur Seiling une boucle de cheveux, une page d'écriture et un fragment d'étoffe. Sont-ils une création du subconscient ? On connaît le phénomène du dédoublement dont il existe en psychisme des exemples mémorables, ceux d'Emilie Sagée et de Robert Bruce notamment : il consiste dans une extériorisation du corps fluidique du médium s'en allant, à des distances parfois considérables, alors que le corps matériel reste ordinairement inerte dans le sommeil. Le médium et le double se ressemblent ; ici, impossible de confondre les fantômes avec le médium, puisque, celui-ci étant immobilisé sur son siège, on les voit se succéder très différents les uns des autres. Il faudrait, pour s'en tenir à l'hypothèse du subconscient, supposer que le médium, capable de s'extérioriser sous des formes changeantes, est investi des pouvoirs de la divinité ; il crée des êtres animés qui n'ont avec lui aucune ressemblance et reproduisent parfois les traits de défunts ; non seulement il les fait parler, mais encore il cause avec eux, en exprimant des idées et des sentiments opposés aux leurs ; enfin, pour mettre le comble à ces phénomènes déjà si prodigieux, il les dote de vêtements et de cheveux dont on conserve des échantillons. Tous ces détails se réunissent, dans une action plus ou moins prolongée, de manière à produire l'impression d'une personnalité vivant de sa vie propre, et cette personnalité, très distincte en apparence, ne serait qu'une émanation du médium dont le subconscient façonne, pendant quelques instants, avec la maîtrise d'un artiste incomparable, une statue douée d'intelligence et de volonté, et si objective qu'on la photographie ! La puissance plastique du subconscient n'a-t-elle pas, à ce degré supposé de réalisation, un air fabuleux qui prédispose en faveur du spiritisme ? On invoque le sens commun contre celui-ci et ses adversaires sont obligés, pour le combattre, de recourir aux imaginations les plus absurdes ; ils évitent les désincarnés et vont à la rencontre de fantômes plus étranges.

Il est assurément loisible d'inventer toutes sortes d'hypothèses ; il arrive qu'en argumentant sur les sujets les plus épineux, on se familiarise avec des idées qui, au premier abord, vous avaient rebuté ; l'invraisemblance de la veille devient ainsi la vérité du lendemain, parce que les choses vous apparaissent d'un autre point de vue. Il serait sage néanmoins, quand on a le choix entre deux opinions opposées, d'accorder la préférence à celle qui est la plus conforme au bon sens, dans le

cas présent au spiritisme, malgré la réputation d'insanité que lui font libéralement des juges aveuglés par le sens commun. En effet, lorsqu'on se trouve en présence d'une personnalité ayant, dans sa constitution physique et intellectuelle, des traits qui la séparent essentiellement d'une autre, il est rationnel de ne pas l'imaginer identique avec elle. Mais, pour s'y résoudre dans la question qui nous occupe, il faudrait, en reconnaissant la possibilité de la survivance, conserver la pleine indépendance de son jugement.

Que nous dit le spiritisme ? On se désincarne pour continuer de vivre, non à l'état de pur esprit, mais avec un organisme subtil que nous verrions, si nous avions d'autres yeux, se détacher définitivement du corps dans la crise suprême de l'agonie. Le désincarné est présent dans une séance de matérialisation avec une forme déterminée, quoique invisible, capable, s'il est servi par un bon médium, d'impressionner les sens des assistants ainsi que la plaque photographique.

Dans l'ouvrage susmentionné d'Aksakow, il est parlé d'un cas signalé pour la première fois et qui se produit généralement à des degrés moindres sans être remarqué : il s'agit d'une dématérialisation partielle du médium. « Vers la fin de la séance qui avait duré environ deux heures et demie, dit l'ingénieur Seiling, page 59, Mme d'Espérance à la gauche de laquelle j'étais assis, donc tout près du cabinet, me pria de tâter le siège de sa chaise, mais en me laissant guider la main. *Elle conduisit alors ma main par-dessus tout le siège*, et, à mon grand étonnement, sans que j'aie rien perçu de la partie inférieure de son corps, tandis que je pouvais voir et sentir la robe étendue sur la chaise. Retourné à ma place, je vis Mme d'Espérance, durant un bon quart d'heure, en apparence comme si elle était assise sur la chaise, avec, toutefois, la partie inférieure de son corps manquante, de manière que la robe pendait à angle droit sur le bord du devant de la chaise. » Le médium avait perdu momentanément une partie de son corps, pendant que l'Esprit apparaissait, d'où il est permis de conclure que la matérialisation plus ou moins complète de l'Esprit était en corrélation avec la dématérialisation partielle du médium.

Comment l'Esprit parvient-il à s'assimiler les éléments que lui fournit le médium ? Le phénomène se produit sans que nous ayons, dans notre condition présente, aucun moyen de constater les diverses phases de sa réalisation. L'air humide se condense en vapeur, devient liquide et se transforme en glace dure comme le roc, pour retourner, sous l'influence de la chaleur, à l'état d'invisibilité. Vous parviendriez difficilement à convaincre de la vérité de ces faits un habitant de la zone torride qui n'aurait jamais entendu parler de pays où, les gelées venues, on tremble

de froid. Nos savants négateurs des apparitions matérialisées, quand ils se prononcent péremptoirement sur des choses qu'ils ignorent, ne ressemblent-ils pas un peu à cet humble sauvage ? S'il était donné à celui-ci de les voir dans leur laboratoire appliqués à certaines expériences de physique ou de chimie, il les prendrait naïvement pour des êtres presque divins : cependant comme ils ont souvent peu de prestige aux yeux les uns des autres ! ces pontifes se permettent entre eux des privautés assaisonnées de malice dont le vulgaire, qui les contemple d'en bas, n'a pas le moindre soupçon. Il se figure que ce personnage occupant une situation officielle, renommé pour ses livres, décoré et représentant bien, doit parler de tout avec compétence, ce qui n'est pas le cas, car un homme vraiment supérieur, avec sa faculté d'approfondir les sujets, voit mieux qu'un obtus bourgeois les bornes de son intelligence et se considère, jusqu'à la fin de ses jours, comme un écolier. Aussi se gardera-t-il d'écarter avec mépris, uniquement parce qu'elles sont nouvelles et qu'elles ne rentrent pas dans le cercle de ses connaissances, des opinions professées par des esprits sérieux et éminents. On est si exposé à se déjuger, quand on juge avec parti-pris ! Que de choses maintenant admises dont on déclara jadis l'impossibilité ! Il est sans cesse question de la matière ; on la voit, on la touche ; savons-nous ce qu'elle est au fond ? Nous n'en connaissons que les impressions produites par elle sur nos sens qui, s'ils étaient constitués autrement, nous la feraient apparaître sous des aspects différents. Elle est susceptible de passer par toutes sortes d'états, en une série de transitions dont nous voyons quelques effets, sans apercevoir la ligne continue qui les relie dans une solidarité profonde, et il est logique de supposer que des phénomènes supranormaux pour nous ne le seraient pas, si nous avions des sens perfectionnés.

De ce point de vue, le spiritisme revêt un caractère rationnel. Nous en viendrons même, par un examen attentif du subconscient, à comprendre que celui-ci mène directement à celui-là.

(*A suivre.*) Alfred BÉNÉZECH.

NÉCROLOGIE

On nous annonce la désincarnation de J.-Camille Chaigneau, bien connu dans notre monde spirite pour ses travaux littéraires et son dévouement à la Cause que nous servons. Pendant longtemps il a collaboré à *La Revue Spirite*. Ecrivain convaincu, poète inspiré, on peut

dire que, durant toute son existence terrestre, il a mené le bon combat, et que son action incessante en faveur de notre doctrine, a contribué, pous une bonne part, au grand mouvement spiritiste qui se produit aujourd'hui.

Camille Chaigneau a publié entre autres un beau volume : *Les Chrysanthèmes de Marie*, qui renferme de fort belles communications médianimiques, et donne des détails très intéressants sur les circonstances dans lesquelles il retrouve un être cher auquel l'avaient uni, dans une vie antérieure, les liens d'une grande et vive affection. Cet être cher, cet Esprit à qui il appartient depuis des siècles et à qui il doit appartenir dans l'éternité, c'est *Marie*. Des espaces éthérés où elle réside, elle est venue se communiquer à lui et lui apporter des fleurs qui sont des souvenirs d'autrefois : *Voulez-vous le lui dire ?* demande-t-elle au médium qui, en transmettant le message à Camille Chaigneau ajoute : « Cette question est charmante ; vous devriez faire une poésie sur ces mots. » Et Camille Chaigneau, en effet, écrit, sur ces mots : *Voulez-vous le lui dire ?* une poésie plus charmante encore, où l'on peut lire la strophe suivante faisant allusion aux chrysanthèmes que *Marie* lui avait apportés :

Dans un vase j'avais des fleurs,
Le temps emportait leurs couleurs,
Le temps qui nous déchire !
O mes pauvres joyaux flétris,
Chrysanthèmes je vous chéris,
Voulez-vous le lui dire ?

Et chacune des huit strophes se termine, fort gracieusement, par le même vers.

D'autres poésies ont été dictées par *Marie* elle-même, à l'état d'incarnation.

En voici un spécimen :

Mon bien aimé, si par hasard
Dans les ténèbres ton regard
Aperçoit une forme blanche,
Je t'en prie, oh ! ne doute pas,
Et prononce mon nom tout bas,
Car c'est mon âme qui se penche,
Qui se penche et te tend les bras.

J.-Camille Chaigneau est passé doucement dans l'Au-delà, sans souffrance, le samedi matin 14 décembre dernier. Nous sommes tout avec sa famille dans l'épreuve qu'elle vient de subir, mais nous avons

la ferme conviction qu'il ne nous a pas abandonnés pour longtemps dans la lutte que nous soutenons pour le triomphe des idées qui lui étaient chères, et que souvent il reviendra parmi nous prendre sa part du bon combat.

LAUSER.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Dernier total	2.333 fr. 80
M. Busson	3
Un lecteur de la R. S.	5
Mlle S. de Faget	1 fr. 05
Mme Borderieux	1
Mme Briouze	5
Mme Pasquin	1
Anonyme	5
M. R. Taillefer	5
M. Passajou	10
Mme Sauvé	1
M. A. Barbier	2
Anonyme	10
Mme E. Charles	5
Anonyme	10
—	5
M. J. Philipson	2 fr. 50
M. R. L.	20
Un groupe de Rouen	20
M. Louis Z.	10
TOTAL GÉNÉRAL	2.455 fr. 35

Liste de Mme Carita Borderieux. 23, rue Lacroix, Paris (XVIIe).

CORRESPONDANCE

RÉGINE. — L'idée est bonne, mais la forme est quelque peu défectueuse. Si vous persistez dans votre résolution de faire de la poésie, consultez un traité de versification. Nous vous recommandons celui de P.-M. Quitard. *(Dictionnaire des Rimes*, nouvelle édition. Garnier frères, éditeurs.)

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.